

Carnet du voyage dans l'ouest de l'Algérie, Octobre 2024

Parcours : Alger, Tiaret, Mascara, Mostaganem et retour via Oran

Notre groupe était composé de 12 personnes – Jacques PRADEL (organisateur du voyage, 4acg et ANPNPA), Fatima Nadia MOUZAÏA (organisatrice du voyage, 4acg et ANPNPA), Michelle BALLANGER-PRADEL (membre de 4acg et ANPNPA), Bernard BESSAC (4acg et ANPNPA), Danièle CHAMPEAUX (4acg et ANPNPA), Colette DESJARDINS BRAVO (ANPNPA), Philippe LAFAYE de MICHEAUX (ancien appelé, membre de 4acg), Bernard LESCURE (ANPNPA), Peter Mc CAVANA (4acg et ANPNPA), Françoise Mc CAVANA (ANPNPA), Yves PELLETIER (ancien appelé, membre de 4acg), Francine RAPINE (4acg) – accompagnées par Brahim DJELLOUADJI, notre voyageur



Récit du premier jour de notre voyage, par Colette Desjardins Bravo

Départ sous le signe de l'attente...

À Toulouse d'abord : une heure de retard pour le train qui me mène à Marseille où je rejoins le domicile de Michelle (Ballanger-Pradel).

À l'aéroport de Marseille ensuite : longue incertitude pour le billet de Danielle et encore une heure de retard pour le vol vers Alger.

À l'aéroport d'Alger maintenant : longue attente pour le contrôle de nos passeports, à tel point que notre groupe se retrouve à être le dernier de tous les passagers à être contrôlé !!

Moi qui crois fermement qu'il n'y a pas de hasard, je ressens que ces retards me disent que retourner sur ma terre natale après 10 ans d'absence, retourner marcher sur cette terre de mes ancêtres, la sentir, la regarder, lui parler... rien de tout cela n'est à prendre à la légère. L'Algérie est une terre qui se mérite, qui a besoin de délicatesse, d'être abordée consciemment. Nous l'avons tant fait souffrir...

Départ sous le signe de la chaleur humaine.

À Marseille, l'accueil de Michelle, attentive aux besoins de celles et ceux venu.e.s de plus loin. Elle nous nourrit, nous loge, souriante malgré sa bronchite...

Découvrir Francine, toute menue, discrète... et décorée de la légion d'honneur algérienne pour avoir risqué sa vie aux côtés des révolutionnaires algériens pendant la guerre d'indépendance.

Écouter Yves raconter comment le jeune paysan de 20 ans, naïf et ignorant des réalités algériennes, a été envoyé en Algérie pour participer à des opérations de "pacification"... Et comment l'homme de 60 ans a fait le choix de reverser une partie de sa pension de militaire à la 4ACG, malgré sa petite retraite de paysan...

Échanger avec les uns et les autres au fur et à mesure des moments qui nous mettent en présence, avec respect et simplicité.

Rencontrer des Algériens amis de Brahim, notre guide : des hommes de notre génération, témoins de ce temps qui nous réunit ici mais tournés avec nous vers un présent et un avenir de partages authentiques dans la joie.

Carnet de voyage en Algérie, 11 – 20 octobre 2024 (récit de Peter & Françoise Mc Cavana)

Jour 1 : vendredi 11 octobre :

Départ compliqué de l'aéroport de Marseille : avion retardé d'une heure, et billet manquant de Danièle (Champeaux). Finalement, après de longues négociations avec la compagnie aérienne, Danièle a pu partir dans notre avion, *mais* en 1ère classe et sans ses bagages !...

Arrivée compliquée à Alger : Bernard Lescure a égaré (mais retrouvé) sa valise dans l'aéroport d'Alger ; puis les bagages de Danièle ne sont pas arrivés dans notre avion, ils sont arrivés dans un autre, plus tard... Achat de puces téléphone, échange de dinars ...

Un minibus-taxi nous a pris pour nous amener vers la ville d'Alger, avec escale à mi-chemin au Mémorial des Martyrs (de la guerre d'indépendance) puis pour respirer au calme du beau jardin botanique du 19e siècle, le luxuriant Jardin d'Essais du Hamma, qui s'étend en amphithéâtre vers la mer.

Arrivée dans l'après-midi à l'Hôtel Suisse, Alger, où un ami de Brahim (notre voyageur et guide), Mourad Preure, géographe/urbaniste et spécialiste de l'énergie, est intervenu avant le dîner. Il nous a parlé d'Alger et de sa composition historique en différents secteurs, européen, arabe, juif, avec leurs différents modes de vie respectifs, dont le quartier des Pieds Noirs, Bab el Oued, et les quartiers arabes d'origine ottomane, puis des monuments tels que le Sacré Cœur, Notre Dame d'Afrique, le cimetière juif et l'architecture moderne de Pouillon et du Corbusier.

Les organisateurs ont souligné que, pendant ce voyage, toutes nos rencontres devaient se dérouler avec la priorité absolue de ne pas mettre en danger les personnes ou les structures concernées.

Nuit à l'Hôtel Suisse.

Jour 2, samedi 12 octobre :

Après le petit-déjeuner, balade à pied à travers le centre ville et vers le port accompagné par Rachid Khettab, un ami de l'ANPNPA, jusqu'à la place des Martyrs, où un guide touristique nous attendait pour une visite guidée de la casbah, à travers ses nombreux escaliers extrêmement raides. Sur le palier d'une ruelle en escalier, visite d'un musée dans la maison où s'étaient cachés Ali Ammar (un combattant algérien du FLN connu sous le nom de Ali la Pointe) et ses compagnons de combat, avant d'être tués dans le dynamitage de la maison par des parachutistes français dans la nuit du 8 au 9 octobre 1957. Le petit musée consacré à ce héros de la bataille d'Alger et aux autres martyrs a été inauguré dans ces lieux de mémoire en juillet 2006.

Ensuite, vers le sommet de la casbah, une surprise agréable nous attendait : invitation dans une maison chez des particuliers, à l'intérieur de laquelle nous avons monté cinq étages jusqu'au toit terrasse avec vue imprenable sur la ville. La propriétaire nous y a servi un délicieux thé à la menthe accompagné de la *tamina* algéroise, une spécialité de semoule grillée au beurre et au miel que nous avons savourée à la cuillère.

Sur la descente de la casbah, en plein escalier, une rencontre fortuite : nous avons croisé un petit groupe de jeunes strasbourgeois d'origine algérienne, dont certains étaient travailleurs sociaux. Une conversation animée s'est engagée spontanément, lors de laquelle ils ont manifesté un intérêt pour le travail de l'ANPNPA et de la 4ACG. Des contacts ont



été échangés, en vue de permettre à des membres des associations d'intervenir dans les lieux de travail de ces jeunes. C'était un moment fort de notre journée.

Il y avait une telle foule dans la casbah que nous avons renoncé à déjeuner sur place, pour aller grignoter des parts de pizza sur les marches d'une mosquée en bas des escaliers (des membres de notre groupe ont été réprimandés sans agressivité par des fidèles qui accédaient à la mosquée, nous demandant de faire preuve de respect pour ce lieu...).

Un autre moment fort de cette visite pédestre d'Alger était notre recueillement devant la stèle commémorative de Maurice Audin, militant communiste de la cause algérienne, torturé et assassiné par l'armée coloniale française.

Le soir, Nadia nous a amené à la rencontre quasi-clandestine qu'elle avait organisée avec une association, composée de féministes courageuses. Malgré les risques encourus, elles militent pour l'égalité hommes-femmes et la dignité de la femme dans la société algérienne (pour l'abrogation du Code de la Famille, contre les discriminations sexuelles, le port du voile ...). Elles nous ont invités à un dîner convivial et une discussion menée avec verve par la très énergique présidente de l'association.

Deuxième nuit à l'Hôtel Suisse.

Jour 3, Dimanche 13 Octobre

Départ pour **Tiaret** : 300 km au sud, 4 ou 5 heures de route à travers un paysage ondulant, semi-aride, de couleur sable et d'apparence poussiéreuse, couvert de vastes champs agricoles sans cultures apparentes, sans haies de séparation, et jonché de maisons et d'immeubles d'appartements en brique rouge. Des bâtiments inhabités, souvent isolés en rase campagne, restaient inachevés avec barres d'armature debout sur leurs murs supérieurs (apparemment en attente d'un étage supplémentaire – plus tard, nous avons appris que, en fait, ces maisons étaient volontairement laissées inachevées afin d'éviter de payer une taxe d'habitation ou foncière). Déjeuner en route et arrivée dans l'après-midi à l'hôtel Tagdempt dans le centre de Tiaret.

Nuit à l'Hôtel Tagdempt.

Jour 4, Lundi 14 Octobre

Le matin, visite à pied du centre ville de **Tiaret**, la ville natale de Michelle Pradel et son frère Jacques. Autour de la halle, notre groupe a créé l'évènement ! Une dame âgée a abordé Michelle, dont elle avait connu la famille plusieurs décennies auparavant. Leur conversation animée en a nourri d'autres, avec effervescence, nostalgie et bonne humeur. Petit à petit, une foule de curieux s'est accumulée au coin d'une rue, autour de ces "touristes" qui sont devenus une attraction : c'était le monde à l'envers ! Des passants nous lançaient chaleureusement des "*Bonjour !*" et "*Bienvenus en Algérie*" avec de grands sourires spontanés !

Notre groupe a avancé lentement dans les ruelles, entouré de gens de Tiaret, gênant parfois la circulation. Petit à petit, nous nous sommes rendus compte que notre attroupement était accompagné et surveillé par des "bergers" (des policiers en civil) venus nous encadrer discrètement.

Nous nous sommes rendus à l'ancienne maison de la famille Pradel, devant laquelle Jacques et Michelle ont lancé des conversations enthousiastes avec d'anciens voisins.



Déjeuner dans une *trattoria*.

Rencontre avec Miloud Zaater, qui vit entre Toulouse et l'Algérie, et est un des organisateurs des Journées culturelles Franco-Algériennes de Toulouse.

L'après-midi : toujours escortés par nos "gardiens", visite de la célèbre jumenterie de Tiaret, le plus fameux haras d'Afrique du nord, berceau de la grande race du cheval Barbe (la jumenterie en a fait cadeau aux Présidents Chirac, Sarkozy et Hollande). Nous avons visité les écuries et assisté à des lâchers de juments et de pouliches.



Le soir : dîner surprise dans la maison luxueuse et surprenante de Nordine, le très sympathique ami ancien de la famille Pradel : visiblement très attaché à Michelle, il la considérait quasiment comme sa "marraine". Ambiance conviviale, avec repas à base de couscous, musique et danse collective.

Deuxième nuit à l'Hôtel Tagdempt.

Jour 5, Mardi 15 Octobre

Départ à 8h30 pour **Mascara** (150kms), toujours à travers des paysages ondulants et le décor de maisons et immeubles inachevés, avec l'intention de passer par Tounina pour y visiter les Djeddars, 13 mystérieux tombeaux de rois berbères datant du 5ème siècle (escale annulée à cause de la pluie et du retard).

Déjeuner en route dans une gargote à **Maoussa**, peu avant **Mascara**. Au menu : brochettes de merguez, de poulet et (au grand plaisir de Danièle !) de foie.

Encore une fois, nous avons créé l'évènement dans la petite ville, en attirant l'attention bienveillante de plein de gens !

Arrivée à **Mascara** en début d'après-midi.

Réception au **Centre El Amel**, accueillis par son responsable, le **Père Raymond Gonnet**, et ses assistantes, deux sœurs italiennes francophones. Cette bibliothèque et centre de documentation scolaire soutenu par 4ACG depuis des années a été créé en 1994, au tout début des années noires, par les Pères Blancs, qui étaient respectés pour leurs actions de santé et d'enseignement, ainsi que leur courage et énergie dans l'exécution d'un travail social admirable.

Le Père Gonnet nous a raconté l'histoire du travail effectué dans la région par le Centre El Amel, les Pères Blancs, les Soeurs Blanches et les Frères Capucins, notamment en fournissant de l'aide aux déficients mentaux et un service de dispensaire. El Amel aide une association qui prend en charge les femmes séropositives et leur donne une formation.

En 1993, le GIA a donné l'ordre aux Chrétiens de quitter la région. Le Centre El Amel a été fermé pendant 18 mois, mais a rouvert plus tard. Entre le printemps 1994 et l'été 1996, dix-neuf prêtres et religieux catholiques ont été assassinés en Algérie, dont les sept moines trappistes de Tibhirine, et en 1996, l'ancien combattant AFN Pierre Cabri a été assassiné.

A un moment donné, un imam a même tenté de convertir le Père Gonnet à l'Islam.

Le Centre El Amel n'est plus permis de participer à l'instruction scolaire des enfants, mais il leur fournit des activités : jeux, échecs, et cours de langues. Pour les adultes, il organise des conférences et répond aussi à une demande croissante pour des sports (gymnastique, yoga, etc., non mixtes).

Malgré les pressions, des formations pour adultes y ont été créées - métiers de la santé, agronomie, couture, peinture, etc. - attirent un grand nombre de femmes, mais n'offrent aucune mixité. Seule la bibliothèque est ouverte à tous les étudiants de médecine de l'université de Mascara, hommes et femmes ; d'un total de 280 étudiants en médecine, 260 sont des femmes, dont la majorité porte le voile.

Le Centre se préoccupe aussi du sort des migrants africains, dont certains échouent en prison en Algérie ; El Amel en sauve quelques-uns.

Mais, de toutes façons, d'après le Père Gonnet, "*le régime n'aime pas les associations, surtout les groupements d'associations*" ; il est d'avis qu'"*il faut éviter de faire trop de publicité sur les réseaux sociaux, etc.*"

Après une visite de la bibliothèque et d'un jardin potager, nous avons dégusté du thé et des crêpes algériennes, des *beghrir*. Ensuite, nous avons repris la route vers l'ouest pour 80 km (90 minutes), escortés maintenant d'une voiture de gendarmerie, jusqu'au très beau gîte-auberge **El Khaïma** vers **Sidi Bel Abbès**, tenu par une amie de Brahim, où nous avons dîné et passé la nuit.

Jour 6, Mercredi 16 Octobre

Après le petit déjeuner dans une sorte de yourte (imitation de la tente traditionnelle *khaima*, mais en dur ...) au décor de style berbère, la propriétaire nous a accompagnés pour une visite du magnifique domaine de l'auberge qu'elle a entièrement créé et aménagé par elle-même.

Départ en direction nord-est vers **Mostaganem**, escortés par une voiture puis un motard de police, en route pour **Sidi Ali** (anciennement Cassaigne). Plusieurs arrêts et attentes au bord de la route, à la demande de la police ou de la gendarmerie, l'escorte changeant à chaque frontière inter-wilaya (département).

Enfin arrivés en bord de mer à Mostaganem pour changer du paysage semi-aride de l'arrière-pays, nous avons longé la côte bleue jusqu'à **Sidi Ali** à environ 40 km du centre de Mostaganem et 15 km de la mer, où l'un des plus terribles camps de torture de l'armée française a été transformé en musée. Des membres de l'Association Jeunes Omniscience (club scientifique et culturel), notamment Abderrhamane Djelloul Daouadji, fondateur et président du club, nous ont présenté une visite d'un musée de la torture : un "centre de triage" établi pendant la guerre d'indépendance d'Algérie par l'armée française, où 3.000 résistants algériens ont subi des tortures atroces avant d'y trouver la mort. Le musée présente des reconstitutions et simulations très réalistes des différentes formes et techniques de torture appliquées dans ce lieu. Chaque région avait son "camp de la mort".

Déjeuner simple dans une gargote à Sidi Ali.

Le soir, nous sommes allés nous installer à la *zaouïa** Alouia (à la sortie de Mostaganem), où des étudiants en beaux-arts et d'autres disciplines nous attendaient pour nous présenter leurs œuvres et leurs parcours – certains d'entre eux sont militants dans des mouvements pacifistes – et des membres de 4ACG et de ANPNPA leur ont présenté leurs propres associations et leurs buts

**zaouïa* : édifice/établissement religieux musulman, à vocation éducative, autour duquel une confrérie soufie se structure.

Dîner dans un restaurant près du front de mer à la Salamandre (quartier de Mostaganem, aux néons on ne peut plus agressifs).



Nuit à la *zaouïa* Alaouia

Jour 7, Jeudi 17 Octobre

Visite à pied de **Tigditt**, le quartier le plus ancien de la ville, notamment le *derb* (ex quartier juif) et l'ancienne Medina (11ème siècle), accompagnés par le jeune guide Abderahmane et d'autres membres (jeunes artistes etc.) de l'Association Omniscience. Dans une ruelle, nous avons pu rentrer brièvement dans la maison d'un héros de la résistance algérienne, où nous avons été accueillis spontanément par sa mère âgée.



Visite de la *zaouïa al-Alawiya* dans le quartier ancien de Tigiditt, présentée par un universitaire soufi, érudit et humaniste.

Déjeuner de pizza sur le front de mer à la Salamandre, puis une promenade cocasse contre un vent puissant, face à un soleil éclatant, le long de la digue de la mer, escortés par un policier en uniforme à pied, suivi d'une voiture de police et de notre car, qui roulaient au pas !



Visite du monument au sommet de la colline qui domine la mer à **Mazagran** (à 10 km au sud de Mostaganem), lieu d'une célèbre bataille de quatre jours menée contre l'armée française par l'**Émir Abdelkader** pendant la conquête.

Retour à la *zaouïa* pour la soirée : débriefing de la journée, tour de table, puis rencontre avec Ahmed Lahcene El Hazati, un caricaturiste ami de Danièle et de Nadia. Son association a été soutenue par la 4acg avant de se dissoudre. Discussion sur les contraintes et restrictions imposées sur les associations en Algérie.

Intervention de X (nom pas annoncé) un ami de Brahim, un journaliste d'investigation, qui a évoqué les toutes premières victimes de la guerre d'indépendance d'Algérie, le 31 octobre 1954 – dont Laurent François, un appelé pied noir libéré du service militaire depuis 6 mois. Il a également raconté l'histoire d'une attaque controversée sur un poste de gendarmerie à Sidi Ali / Cassaigne avec l'aide d'un complice à l'intérieur, au tout début de la guerre.

Après le dîner, la soirée s'est terminée par un concert de chansons donné par des jeunes membres de l'Association Omnisciences, suivi d'un documentaire (en arabe / langue berbère, sans sous-titres) sur la torture et la noyade de paysans algériens dans un barrage en Kabylie.

Deuxième nuit à la *zaouïa* Alaouia.

Jour 8, Vendredi 18 Octobre

Départ pour Oran (80 km).

En cours de route, à la demande de Francine Rapiné (qui fut porteuse de valises), escale dans une jardinerie pour acheter des fleurs qu'elle voulait apporter au cimetière « Petit lac » pour se recueillir sur la tombe de son frère, appelé tué pendant la guerre d'indépendance.

En apprenant l'objet de cette visite et le parcours de Francine, le gérant lui a accordé un accueil chaleureux, teinté d'émotion et de respect, et a témoigné toute sa sympathie fraternelle au groupe. Au cimetière, Francine a lu une lettre, écrite de sa main, ultime hommage à son frère.

Déjeuner dans un restaurant poissonnerie au bord du port d'Oran.

Installation à l'**Hôtel II Horloges**, dans le centre ville. Intervention à l'hôtel de Sidi Souiah, professeur d'université d'Oran en géographie, qui a étudié le concept de la marginalité sociospatiale et l'habitat informel des pauvres en Algérie, et qui a écrit des livres sur l'héritage de la guerre d'indépendance d'Algérie –



voir sur cain.info : *Confluences Méditerranée N°81, Algérie, 50 ans après* / www.confluences-mediterranee.com

(N.B. : il a été impossible de suivre son intervention de Sidi SOUIAH et de prendre des notes là-dessus, car il a parlé d'une voix extrêmement douce, et a parfois carrément chuchoté... De plus, son esprit a vagabondé : il a surtout raconté sa propre vie personnelle, des détails de ses études et de la vie de sa famille, de son père Préfet d'Oran, etc. – une vie riche et intéressante, certes, mais pas toujours avec pertinence pour notre groupe.)

Ensuite, intervention d'une jeune chercheuse doctorante, élève de Sidi Souiah, Nejwa Bakhti (également très difficile à suivre dans les conditions acoustiques du lieu, mais autrement intéressante). Elle dénonce la discrimination et les contraintes sur la mobilité des femmes en Algérie, et plus particulièrement à Oran. Barrières de genre, plafonds de verre et murs invisibles sont les thèmes de son livre *La ville algérienne au féminin*, dans lequel elle examine comment ces femmes vivent l'espace géographique de la ville algérienne.

Dans un tour de table, des membres de 4ACG / ANPNPA ont présenté leurs parcours individuels et échangé sur le thème de la guerre d'indépendance d'Algérie :

Yves, ancien appelé, a évoqué le documentaire "*Retour en Algérie*" réalisé par Emmanuel Audrain, sur la jeunesse dévastée des appelés de la Guerre d'Algérie, dont ils n'ont pu parler. Pendant 50 ans, ils ont gardé le silence, mais le fait qu'on leur ait proposé une pension d'anciens combattants leur a donné enfin l'occasion de parler pour déclarer ouvertement qu'ils ne la voulaient pas, et qu'ils désiraient la transférer à des Algériens.

Michelle, une pied-noire née à Tiaret, a parlé avec nostalgie de sa famille qui vivait en harmonie avec des familles juives et arabes, souvent plus modestes.

Nadia, de mère et père kabyles, a expliqué que sa famille a été séparée : son père handicapé est parti travailler en France pour soutenir sa famille et ne pouvait pas s'engager, bien que sa mère était engagée dans son village comme *moussebila* (auxiliaire et agent de renseignement), aidant activement les *moudjahidine* de l'ALN. Depuis quelques années, Nadia aide un collectif de femmes en Kabylie.

Bernard Bessac (ami de la 4acg) a demandé s'il y avait un silence équivalent du côté des Algériens. Sidi Souiah a répondu que certains appelés algériens (qui effectuaient leur service militaire dans l'armée française) ont préféré garder le silence.

D'après Jacques Pradel, il y avait deux silences distincts, pour des raisons différentes. D'une part, du côté français, face à l'absence d'une reconnaissance officielle de la guerre d'Algérie (désignée par euphémisme "les évènements"), les vétérans français ont souvent évité de parler cette guerre ; pour beaucoup, elle n'était pas la leur. D'autre part, les appelés FMA (Français Musulmans d'Algérie) ont préféré taire d'avoir servi dans l'armée française. Par contre, les anciens combattants algériens, les *moudjahidine*, fiers de leur engagement, "en parlent abondamment".

Ensuite, il y a eu un débat sur "mettre ou ne pas mettre la voile", lors duquel Colette a évoqué un documentaire vu aux JCFA (Journées Culturelles Franco-Algériennes de Toulouse), dans lequel deux jeunes femmes ont interrogé plusieurs femmes sur le port du voile en Algérie.

Nejwa Bakhti : "*j'ai l'impression que plus la femme est instruite, moins elle porte le voile*"... "*Des femmes qui ne le portent pas sont perçues comme émancipées, mais regardées avec méfiance*".

Sidi Souiha : "*Oran avait un double centre, où chaque communauté vivait entre soi de chaque côté, arabe et européen (y compris Espagnols) ... à une certaine époque avant l'indépendance, deux tiers de la population d'Oran était européenne, y compris beaucoup d'Espagnols d'origine... Après l'indépendance, nous avons tourné notre dos à l'Europe...*"



Dîner en ville dans un beau restaurant et nuit à l'**Hôtel II Horloges**.

Jour 9, Samedi 19 Octobre

Une passionnante **visite commentée d'Oran**, sur l'histoire, l'urbanisme et l'architecture de la ville, avec l'excellent guide conférencier **Abdelhak Abdeslem**.

Matinée : Visite pédestre de la ville européenne :

Visite de l'extérieur de l'ancienne synagogue [transformée en mosquée], la Place d'Armes, la Maison du Colon, la Cathédrale du Sacré Cœur, la Grande Poste d'Oran, la Place du Maghreb, l'Hôtel Royal, et une courte balade sur le front de mer.

La Grande Poste a été l'objet d'une attaque historique en avril 1949 par un groupe de militants de l'OS / Organisation Spéciale mené par Hocine Aït Ahmed et Ahmed Ben Bella afin de récupérer des fonds nécessaires à l'acquisition d'armes devant servir, plus tard, au déclenchement de la Révolution du 1er Novembre 1954. Nous sommes rentrés dans la Poste pour y découvrir le coffre-fort qui a été la cible de cette attaque.

Déjeuner à la cafétéria Yemma.

Après-midi : visite de Santa Cruz (fort et église) :

Montée sur la colline qui domine l'extrémité ouest d'Oran pour visiter un site incontournable de la ville : le fort de Santa Cruz – érigé par les Espagnols entre 1577 et 1604, qui a été théâtre de combats sanglants opposant les Algériens aux Espagnols – avec, en contrebas, la chapelle restaurée de Santa Cruz, classée monument national en 2008, et sa tour datant de 1873 surmontée d'une statue de la Vierge Marie qui domine la ville.



Dans l'après-midi, à la terrasse d'un café, une rencontre organisée avec une association courageuse qui aide les personnes vivant avec le VIH, en organisant des groupes de discussion, des formations et des cours d'éducation sexuelle. En réponse à nos questions, la représentante de l'association nous a informés que, en Algérie, il n'y a pas d'éducation sexuelle dans les écoles et il n'y en a pas pour les hommes. L'association fournit des moyens de contraception et du soutien pour les travailleuses du sexe, des victimes du SIDA et des femmes qui sont rejetées par leurs familles quand elles sont atteintes du VIH.

L'association accompagne et oriente des victimes de viol, mais elle n'est pas autorisée à aider des mineurs. Cependant, elle aide des travailleuses du sexe migrantes. Elle est active à Oran et à Tiaret.

(N.B. : Lors de cette rencontre, encore une fois, il a été impossible de prendre davantage de notes sur l'intervention de la représentante de l'association, car elle a parlé d'une voix très douce dans un lieu très bruyant...)

Dîner en ville et deuxième nuit à l'**Hôtel II Horloges**.

Jour 10, Dimanche 20 Octobre

Réveil à 5 heures pour prendre un café près de l'hôtel avant de nous rendre à l'aéroport d'Oran pour prendre l'avion pour Marseille à 9 heures, à l'exception de Nadia et Danièle, qui ont pris un avion pour Alger en route pour la Kabylie, et sans Jacques, qui a été retenu pour récupérer un nouveau passeport, suite à la perte de l'ancien.

En arrivant à l'aéroport de Marseille Marignane, nous avons pris un café ensemble avant de prendre le car pour la gare et partir ensuite, chacun de son côté, hormis quelques personnes qui ont fait escale pour une nuit chez Michelle à Marseille.

